Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 4 (1914-1923)

Heft: 9-10

Rubrik: Personnel de la Société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

OCTOBRE 1922

Personnel de la Société.

Depuis le mois de juin 1921, la Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs :

1921, 24 novembre,	Mme	Léon GAUTIER.
	Mme	Edouard de MARIGNAC.
	M.	François RUCHON, licencié ès lettres.
8 décembre,	Mlle	Alice DUPIN.
	MM.	Edouard CARTIER.
		Jean-Pierre FERRIER.
1922, 12 janvier,	Mme	Henry NECKER.
	M.	Edouard-Eugène ARTHUR, architecte.
23 février,	Mme	Louis ACHARD.
	MM.	Joseph CHAPPUIS.
9 mars,		Godefroy de BLONAY.
13 avril,		Lucien TARDY.
27 avril,		Ludvig-Thorwald KRABBE, membre du Secrétariat général de la Société des Nations.

Elle a eu le regret de perdre sept membres effectifs : Gaston DARIER (voir ci-après), Louis THÉVENAZ (voir ci-après), Philippe-Auguste GUYE, († 27 mars 1922), Léopold FAVRE (voir ci-après),

Amédée Rigot († 18 mai 1922), Auguste Blondel (voir ci-après), Georges Autran († 23 septembre 1922).

Le nombre des membres effectifs était au 1er octobre 1922, de 254.

La Société a encore perdu un des membres correspondants qu'elle s'était agrégés le 7 mai 1914, Philippe Godet, professeur à l'Université de Neuchâtel (voir ci-après).

Gaston Darier est mort le 24 août 1921, dans sa 45me année. Il avait fait ses études à Genève ; le cycle habituel de celles-ci terminé, il s'était voué à l'archéologie. Il travailla quelque temps à Pergame, puis en Italie, enfin à Rome, en collaboration avec MM. Paul Gauckler et Georges Nicole. La fortune leur sourit ; en 1908, sur le Janicule, ils mirent à jour un sanctuaire syrien resté dans un état de conservation remarquable. Cette découverte fit grand bruit et souleva des problèmes dont nous n'avons pas encore la solution.

En 1909, Gaston Darier publiait avec M. Georges Nicole, un premier mémoire sur *Le sanctuaire des dieux orientaux au Janicule* [1]. En 1914, il présentait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres une *Note sur l'Idole de bronze du Janicule* [2]. Tout récemment il publiait sous le titre : *Les fouilles du Janicule à Rome* [3], un opuscule contenant la liste de nombreux mémoires relatifs aux problèmes qui avaient surgi de ce sanctuaire et dont il eût pu, peut-être, s'il avait vécu, nous donner la solution qu'il cherchait avec ardeur.

Gaston Darier faisait partie de notre Société depuis le 24 février 1911 ; il nous a présenté un mémoire sur les fouilles faites à Atarneus (Asie Mineure) [4]. Il nous en avait fait espérer

[1] *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, publiés par l'Ecole française de Rome, t. XXIX, p. 1 à 86 avec 42 vignettes dans le texte et 15 planches hors texte.

[2] *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1914, p. 100 et p. 105-109, fig. 1-2.

[3] Genève 1920, in-8.

[4] Voir B. H. G., t. III, p. 359. (B. H. G. = *Bulletin* ; M. D. G. = *Mémoires et Documents* ; M. D. R. = *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande.*)

d'autres, mais c'était un modeste, un timide et un consciencieux.

Louis Thévenaz est mort à Genève le 5 décembre 1921. Il était né en 1850; à 24 ans, il était entré dans l'enseignement au Collège et il y resta 45 ans. Une certaine bonhomie tempérait chez lui les sévérités de la discipline. Thévenaz aimait passionnément Genève et son histoire; il a publié en 1890 une *Petite histoire de Genève* [1], puis pour l'Exposition nationale de 1896, la première partie de l'*Histoire du Collège de Genève* [2]. Il faisait partie de notre Société depuis le 26 décembre 1889 et a lu à nos séances deux travaux : l'un le 6 décembre 1894 [3] sur un conflit entre le Petit Conseil et la Compagnie des Pasteurs à l'occasion de la nomination de régents au Collège (1664-1665), l'autre le 13 novembre 1902 [4] sur une visite à Genève du margrave de Bade en 1775.

Léopold Favre, né le 24 décembre 1846, mort le 4 avril 1922, était le petit-fils de Guillaume Favre, l'un des fondateurs de notre Société. Il avait fait ses études à Genève, puis à Paris; c'est dans cette ville qu'il prit sa licence ès lettres. Il entra ensuite à l'Ecole des Hautes Etudes qui venait d'être fondée et se consacra à l'étude du sanscrit. Après avoir travaillé encore (1871-1872) à Londres, sous la direction de Goldstücker, le célèbre indianiste, et à Gœttingue, avec Benfey, il rentra à Genève.

Léopold Favre prenait un vif intérêt à de nombreuses institutions de notre pays. Dès les premiers massacres d'Arménie (1896) jusqu'à ses derniers moments, il voua toute son activité et tout son cœur à la cause arménienne, organisant des manifestations publiques, rédigeant d'émouvants appels, s'ingéniant de toute façon à soulager la détresse effroyable de ce peuple.

[1] *Petite histoire de Genève à l'usage des écoles du Canton*, Genève, 1890, in-12.

[2] Voir *Histoire du Collège de Genève*, par L.-J. Thévenaz, H. Vulliéty, I.-A. Verchère, Eugène Pittard, Genève, 1896, in-8.

[3] Voir B. H. G., t. I, p. 463.

[4] Voir B. H. G., t. II, p. 338.

Il se rendit en Arménie en 1903, en 1904, en 1905, en 1906 et deux fois en 1909.

Il faisait partie de notre Société depuis 1873 ; on lui doit une étude sur le *Manuscrit Favre de l'Emile*, suivie d'un choix de passages inédits, parue dans le tome VIII des *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau* (mars 1912).

Auguste Blondel, né le 21 août 1854, est mort le 7 juin 1922. Il fit à Genève des études de lettres puis de droit ; plusieurs séjours à Paris lui permirent de nouer d'intéressantes relations avec Taine, Wyzewa, François Coppée, Theuriet, Doumic et d'autres. Outre des publications de caractère strictement littéraire, volumes de vers ou de nouvelles, on doit à Blondel un volume sur *Rodolphe Tœpffer, l'écrivain, l'artiste et l'homme* (Genève 1886), dont la partie bibliographique est de Paul Mirabaud. Il a publié dans la *Revue historique* (1907) des *Lettres de Mallet-du Pan à Etienne Dumont* (1787 à 1789), et dans *Nos Anciens* (1901) une étude sur *Le cercle des Mignons*.

Auguste Blondel faisait partie de notre Société depuis le 12 février 1880 ; il nous a présenté plusieurs travaux, l'un sur Louis Garon, conteur du XVIIe siècle[1], d'autres sur des lettres inédites de Tœpffer[2], sur des fragments et des lettres d'Etienne Dumont, sur la correspondance de celui-ci avec Mallet-du Pan[3], enfin une notice sur la famille Bossi[4].

Philippe Godet, né à Neuchâtel le 23 avril 1850, mort dans cette même ville le 27 septembre 1922, était le fils du professeur de théologie Frédéric Godet. Ses études de droit terminées, il pratiqua simultanément le barreau et le journalisme. Correspondant littéraire de plusieurs quotidiens, il se créa rapidement une place en vue ; polémiste ardent, à la plume souvent acerbe, il se faisait le champion des opprimés et le défenseur du bien et du beau.

[1] Impr. dans M. D. G , t. XXIII, p. 94-114.
[2] Voir *Mémorial des cinquante premières années*, p. 225.
[3] Voir B. H. G., t. I. p. 25, 172, 405, 466 ; t. III, p. 58, 461.
[4] Voir B. H. G., t. II, p. 181.

Godet fut professeur de littérature française à Neuchâtel, à l'Ecole supérieure des jeunes filles, puis au Gymnase cantonal, enfin à la Faculté des Lettres.

Profondément attaché à sa ville natale, il aimait à en étudier l'histoire. Il fut président pendant plusieurs années de la Société neuchâteloise d'histoire et d'archéologie, et collabora à la rédaction du *Musée neuchâtelois,* organe de cette société. Outre des publications de caractère strictement littéraire, voir même poétique, on lui doit : une *Histoire littéraire de la Suisse française*[1], *Madame de Charrière et ses amis (1740-1805)*[2], et une biographie de son père[3].

[1] Neuchâtel, Paris, 1890, in-8 ; 2me édition, 1895, in-8.
[2] Genève, 1906, 2 vol. in-8.
[3] *Frédéric Godet, 1812-1900*, Neuchâtel, 1913, in-8.